

BUREAUX
du
GRAND ÉCHO
Grande-Place, 8
LILLE
TÉLÉPHONE — TÉLÉGRAPHE

LE GRAND ÉCHO

du Nord et du Pas-de-Calais

ABONNEMENTS
12 mois : 45.00
6 mois : 25.00
3 mois : 15.00
1 mois : 5.00
50 centimes : 2.50
25 centimes : 1.25
10 centimes : 0.50
5 centimes : 0.25
LES ANNONCES SONT REÇUES
INDIFFÉREMMENT DANS NOS BUREAUX
ET DANS TOUTES LES AGENCES DE
PUBLICITÉ DE FRANCE ET DE
L'ÉTRANGER.

LE CHAGRIN DE GROS JULES - Dédié aux « Coqueleux »

Un dimanche d'hiver, à la sortie de la messe, on vit le garde champêtre juché sur la pierre cubique qui se trouve à l'entrée du cimetière. De ce piédestal étaient lancées les proclamations d'importance. Les villageois, tout de suite intrigués, se bousculèrent pour entendre. Ils apprirent qu'un grand concours mettrait en présence, huit jours plus tard, vers quatre heures, au cabaret du Tourne-Bride, la Société de chez Mandine et les Cœurs Joyeux de Salomé ; quatre coqs au parc, 50 francs d'enjeu, sans dédit.

Cette « publiée » produisit parmi les femmes un beau caquetage. Sur les hommes, l'impression fut considérable. Les coqueleurs de chez Mandine et les Cœurs Joyeux étaient justement réputés les deux plus fortes sociétés du canton.

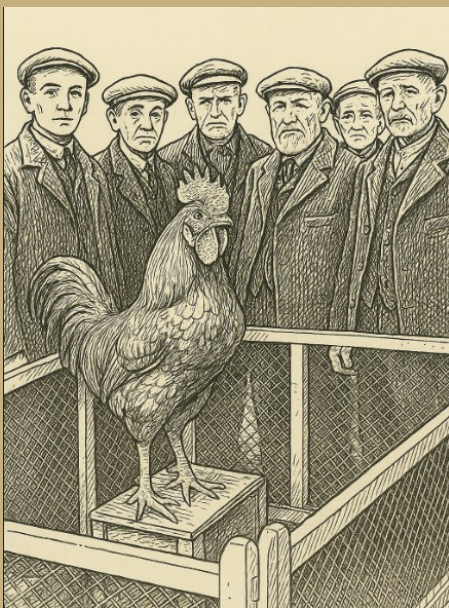
Toute la semaine, la pensée du concours occupa les esprits et les conversations. Dans la rue, les passants ne s'abordaient plus qu'en disant :

- Vous y allez, Batisse ? Vous en êtes, Choix ? Et tout le monde se comprenait. Batisse et Choix répondaient :
- Ce sera une fière partie ! On donnerait gros pour m'empêcher d'aller voir. Et vous, Tintin ? La feuille en parle !...

L'« Écho du Nord », en effet, avait annoncé le combat. Bref, c'était un événement. Cependant, ni le garde, ni le journal, n'avaient fait savoir, parce que ces choses-là doivent, autant que possible, rester secrètes, que d'Artagnan serait mis au parc.

D'Artagnan était, dans la paroisse,

une manière de personnalité. Après M. le Maire, M. le Curé, l'instituteur et le comptable de la distillerie, d'Artagnan occupait la première place dans la considération rurale.



D'Artagnan était le coq à Gros-Jules, le garçon de ferme de Mme Romon. La bête avait fait davantage pour la réputation locale de son heureux propriétaire que tout le courage et le dévouement bien connus du brave homme et sa passion proverbiale pour les grands verres d'eau-de-vie.

Quand Gros-Jules, un panier au bras droit, suivait, en clopinant, les sentiers qui mènent au bourg, d'où il rapportait les commissions, ceux qui brouettaient sur les routes, ceux qui sarclaient les lins, démariaient les betteraves, éjétonnaient les tabacs ou liaient les javelles, hommes et femmes ne manquaient jamais de s'informer :
- Et d'Artagnan ?

Les dimanches et les jours de

fête, la maison basse de Gros-Jules ne désemplissait pas de visiteurs qui venaient voir » d'Artagnan. On accourait de Santes et de Wavrin, d'Illies et de Fromelles. Il y avait même des mineurs de Berclau et de Meurchin.

On allait regarder d'Artagnan dans son « coi ». Autour de la clôture en bois protégée, dans le bas, par des wassingues bien tendues, les amateurs considéraient longtemps, sans mot dire et les yeux fixes de béate admiration. Gros-Jules, lui, sifflotait, afin de ne pas effaroucher le coq. Après un long silence, quelqu'un proférait :

- Ah ! c'est un beau poulet !

- Et un beau !

- Et de la rude espèce !

De fait, d'Artagnan était superbe, haut botté, debout sur ses ergots, éclatant de force et de tout l'orgueil de sa crête cardinalice, plus luisant que la girouette dorée du clocher, par un midi de soleil.

Et les gens se reculaient et se rapprochaient et s'extasiaient davantage, dans un silence plus approbateur qu'aucune exclamation. D'Artagnan, qui semblait avoir conscience de ces muettes louanges, prenait des airs matamores, battait des ailes, claironnait insolamment vers le ciel. On aurait cru qu'il se moquait !

- Ah ! c'est un beau coq !

- Un riche poulet !

Vingt fois ainsi, les litanies recommençaient autour du « carin » ; vingt fois, Gros-Jules faisait : « Petou !... Petou !... » et sifflotait doucement près de la porte.

Qu'on s'étonne encore de la popularité de d'Artagnan ! Sur tous

LE CHAGRIN DE GROS JULES - Dédié aux « Coqueleux »

les tons, du dimanche de la « criée » à l'autre dimanche, le village répéta :

- Les Cœurs Joyeux auront dur à faire ! L'espèce à Gros-Jules, vous savez ...

On n'ajoutait rien de plus. L'espèce à Gros-Jules, ces mots disaient beaucoup. Ils attribuaient tacitement au possesseur glorieux de d'Artagnan (était-ce parce que Gros-Jules n'avait pas d'enfants ?) une sorte de paternité bizarre, une longue génération d'illustres coqs de combat. Pour « relever » de l'espèce à Gros-Jules, on se disputait les œufs pondus chez le vacher. On ne s'avisait pas d'accuser Phanie, la femme à Gros-Jules, de tricher avec le couvoir.

Phanie, assurément, « choulait » volontiers « glaines et coqs » :

- Avise, Jules, tes sacrées bêtes, qui grattent et démangent le courtil. Il ne restera plus une salade. Sales bêtes !

Et Phanie menaçait de les exterminer, jusqu'à la dernière. Elle s'en tenait, d'ailleurs, aux paroles. Et Gros-Jules avait sa réputation assise comme maître éleveur et coqueleux.

Or, la Société de Salomé, dans l'opinion courante, avait perdu d'avance. Du moment que d'Artagnan était de la partie !

Au jour indiqué, la salle d'estaminet du Tourne-Bride se trouvait comble. La bière moussait à flots dans les chopes. L'ivresse montante et l'animation rendaient le verbe haut à chaque buveur. Et seul, de temps à autre, un chant de coq, lancé à plein gosier, parvenait à dominer le tumulte.

Dans des pièces voisines, assombries de tabliers accrochés aux carreaux, des experts, minutieux et sûrs, armaient les combattants. Dès que furent assujettis, à l'aide de fil de poix et de banderoles, les éperons d'acier, une double ligne

de curieux s'écrasa autour du terre-plein bordé de planches qui servait de champ clos. A chaque extrémité, sur la tannée fraîche, on déposa les adversaires.

Les Cœurs Joyeux présentaient un début : un poulet sans race, bariolé comme un faisan. Il fit couac et s'enfuit. Hourra ! les sociétaires de chez Mandine applaudirent : ils tenaient le succès. D'Artagnan, pensez donc !

Gros-Jules ne voulut confier à personne les préliminaires de la lutte. Il caressa d'une main adroite



le jabot de d'Artagnan et, avec des gestes soigneux ayant dirigé l'attention de la bête du côté de l'adversaire, il le déposa, bien excité, dans le parc. On pariait : les pièces d'argent tombaient nombreuses pour le favori. Et l'assistance se tut subitement. On n'entendait

plus ni le râle des pipes juteuses, ni le salivage des fumeurs. Un souffle contenu unifiait la respiration de ces hommes en attente.

Qu'allait-il se passer ? Ce ne fut pas long. Les crêtes pourprées et droites, les yeux injectés de rage, dans un éclair et un choc des éperons, les deux coqs se précipitèrent.

- Fameuse joute, observa une voix.

- Chut ! Chut ! répondirent d'autres voix.

Les deux coqs reculés s'affrontèrent encore et un égal élan les fit se heurter l'un contre l'autre, dans un tournoiement de plumes arrachées et de tannée soulevée. D'Artagnan gisait à terre. Une des pointes d'acier de l'adversaire lui avait traversé la tête.

- Il en tient, cria un chronométrateur.

- Attendez, riposta l'autre ; il peut se dégager.

Gros-Jules avait pâli.

D'Artagnan, malgré des soubresauts répétés pour se délivrer, ne se releva pas. Bientôt, il hoqueta ; les caillots de sang affluèrent au bec ouvert dans un bruit rauque de vessie crevée qui se dégorge. Le coq vainqueur s'acharnait.

D'un bond, Gros-Jules fut dans le parc.

Il souleva d'Artagnan et le serra contre son sarreau, comme il aurait fait d'un enfant malade. On fut obligé de lui crier :

- Attention, Jules, vous allez vous blesser aux éperons ...

- Défaites-les, Titisse, répliqua-t-il ; je ne saurais point ; je vois tout trouble.

Alors, Gros-Jules ouvrit un sac en toile, y glissa d'Artagnan et s'en alla. Il n'aurait pas su rester. Il avait le cœur « poché ». Les autres, comprenant ce chagrin, n'essayèrent pas de le retenir.

Gros-Jules prit les chemins de traverse et les voyettes, désireux d'arriver au plus vite à sa demeure.

LE CHAGRIN DE GROS JULES - Dédié aux « Coqueleux »

Il marchait à grands pas, le sac, où d'Artagnan emprisonné ne bougeait plus, lui ballant

sur les reins. Il avançait comme un coupable. Il avait peur d'être rencontré, honteux et triste en même temps, sans préciser si c'était l'amour-propre blessé ou l'affection qu'il portait à d'Artagnan, qui le faisait souffrir ainsi. Et, chemin faisant, il monologuait :

- Si c'est pas dommage ! un si beau coq ! Si c'est pas une vraie pitié !

Enfin, Gros-Jules atteignit sa porte. Phanie n'était pas là. Il n'y avait pas longtemps qu'elle avait quitté la maison, car le poêle était bien bourré de charbon et sur la table, près d'une jatte, la cafetière était chaude encore. Phanie tarderait à rentrer. Il valait mieux qu'elle apprit ailleurs la malechance.

Phanie s'exténuerait assez tôt en reproches :

- Tes coqs ! tes sales bêtes ! Tu vois ! C'est le dernier, hein ? Ça coûte les yeux de la tête. On les

nourrit de bon grain et puis, paf ! c'est tué au premier coup. Et toi, t'as des trous à t' maronne !

Gros-Jules savait par cœur les lamentations de sa femme ! Tristement, sur une chaise, il posa le sac. On aurait cru que d'Artagnan allait en sortir orgueilleux et fanfaron, claironnant un succès aux poules glousseuses qui, à cette heure, faisaient des manières et des révérences sur l'échelle du poulailler avant de grimper.

Mais d'Artagnan ne chanta pas ; il ne remua pas. Il ne secoua point son casque pourpre d'imperator. Gros-Jules plongea les bras jusqu'au fond du sac. Il en retira une chose lamentable, inerte et qui tirait après soi, de ses pattes déjà roidies, la torchette de paille. Le panache de la queue de d'Artagnan était abîmé et gluant, la crête ballante. Une petite peau grisâtre était descendue, comme un voile sur les yeux ronds et sans vie. Gros-Jules, par habitude, lustra

les plumes froissées. Il répéta : Si c'est pas dommage ! un si beau poulet !

Lorsque Phanie rentra, le sac baillait près de l'armoire. Un peu de sang teignait la toile d'une tache brune. Tout entier à son chagrin, Gros-Jules n'avait pas remarqué que la porte s'ouvrait, et, les jambes tournées au feu, d'Artagnan posé sur ses genoux, le brave homme se lamentait :

- Un si beau coq ! un si beau coq ! Et il sanglotait, sans retenue, comme un enfant

Phanie n'eut pas besoin d'explications ; devant cette douleur, Phanie, remuée, s'attendrit. Elle fut héroïque.

- Ah ! mon pauvre vieux. On n'a pas de chance, nous autres. Ça ne fait rien, va ! Pleure plus ! On ne le mangera pas, notre d'Artagnan. Tu veux, dis ? on le mettra en terre sous le poirier du jardin.

LÉON BOCQUET.